

## Document 1

# Suite à la publication du rapport de la commission Sauvé Alerte !

par Golias

21 octobre 2021

**Les révélations sont accablantes et les bien trop nombreuses victimes sont enfin reconnues en ayant enfin droit à la parole. Le nombre des agresseurs sexuels est lui aussi accablant pour l'institution-Eglise qui s'est tue si longtemps et a couvert le scandale ou a usé de son influence pour l'étouffer.**

Ainsi sur deux points, essentiels et liés entre eux, la commission a un rôle salubre devant faire école pour d'autres institutions : la mise en évidence d'un système pervers au niveau institutionnel et la mise en évidence d'une collusion folle concernant le statut du prêtre.

D'une part, c'est bien en effet le système pervers qui rend possible l'abus de pouvoir sur les consciences en formation et les corps juvéniles, donc tous (consciences et corps juvéniles) encore sans défense.

D'autre part, ceux qui sont censés éduquer et conduire à maturité sont alors ceux-là même qui abusent de leur position pour, sous le couvert de la prétendue sacralité du prêtre, violer conscience et intimité. Cela déboussole, nourrit honte et culpabilité ou pire, détruit : se télescopent en effet là, le Dieu d'amour chanté par les deux textes de Jean (évangile, épître) et les inévitables excitations physiques malgré l'agression : tout se renverse, la beauté du sexe

devient diabolique, l'on ne sait plus ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Tout cela est donc évident mais est tout aussi évident ce qui suit.

Ne voyons-nous pas d'ici, et à partir du sérieux même de la commission Sauvé, l'opprobre jeté sur toute l'institution et sur tous les prêtres ? Ne voyons-nous pas comment l'anti-cléricalisme primaire va faire des gorges chaudes de ces révélations en confondant bien trop facilement célibat et perversion ? Ne voyons-nous pas combien c'est l'étincelant message évangélique lui-même qui en souffre ?

Bien sûr que le système est lourdement coupable à de multiples points de vue et les pervers peuvent même arguer du système pour se défaire sur lui de leur sourde culpabilité malgré le bouclier du déni, bien connu des cliniciens.

Mais, et non du tout pour défendre le système clérical qui a rendu possible ces aberrations, il faut cependant et impérativement, dire haut et fort que, malgré l'énormité du nombre de victimes depuis 1950, ce n'est qu'un très petit pourcentage de prêtres qui est pervers et qui salit ainsi l'institution tout entière, les confrères et le message évangélique lui-même !

Enfant puis adolescent ayant fréquenté paroisses, mouvements de jeunesse ou écoles catholiques d'une part et clinicien ayant donc accompagné de nombreux religieux et religieuses d'autre part, je peux témoigner que, dans leur immense majorité, les prêtres ne sont pas des pervers mais sont au contraire de vrais témoins des évangiles et sont souvent des guides spirituels sûrs : ils connaissent le combat spirituel qui ne se réduit pas -loin s'en faut- au combat contre la perversion mais qui est bien, comme l'écrivait Rimbaud, « plus fort que bataille d'hommes », c'est à dire hautement maturant et donc formateur. Freud n'explique-t-il pas à longueur de pages que la névrose ne vient pas (comme on feint de le croire souvent) de la

simple frustration pulsionnelle mais de la plus ou moins grande difficulté à *supporter* la frustration ? Par contraste, explique-t-il, avec « une faible minorité » dotée d'une assez forte constitution capable d'amples remaniements psychiques. François d'Assise est alors donné en exemple comme dans *Malaise dans la culture*, IV et V.

L'ancien interne d'établissements religieux que je suis, peut affirmer combien la rencontre d'hommes et de femmes d'Eglise s'est faite avec bonheur sous le signe de la liberté intérieure et de l'authenticité qui sont le noyau évangélique même. L'initiation à la liberté de conscience, par le discernement, conduit à l'authenticité justement dans les moments où les décisions sont parfois déchirantes pour choisir sa voie. Sans le respect profond des clercs adultes vis -à- vis des jeunes en gestation que nous étions et sans ce respect éprouvé de façon indubitable par ces mêmes jeunes, liberté et authenticité auraient été impossibles : ce respect venant du plus âgé rendait impensable, bien évidemment, une quelconque ambiguïté dans les comportements et les gestes, *a fortiori* un passage à l'acte brisant l'intangible séparation corporelle entre jeune et adulte dans cette période de maturation.

J'ai eu la chance bien sûr de croiser telle ou telle personne de grande qualité mais, loin d'être une exception, je suis un cas ordinaire dans l'immense majorité de ceux qui ont bénéficié de cet éveil à la vie : secrètement au moins, tous sont sans doute remplis de gratitude.

**Daniel Rosé**, psychanalyste membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris, ancien chargé de cours à l'Université Jean-Jaurès et à l'Institut catholique de Toulouse  
[daniel.rose3@wanadoo.fr](mailto:daniel.rose3@wanadoo.fr)